



## Muriel Lacan clôt sa trilogie avec Doña Brebis de la Mancha

**Bande dessinée.** L'auteure s'en prend au système industriel dans son dernier opus.

La brebis galeuse prend des airs de Don Quichotte de la Manche pour ce troisième et ultime tome. Sauf que dans *Doña Brebis de la Mancha*, les moulins à vent sont remplacés par des éoliennes. Ah bon ? C'est mal les éoliennes ? « *Quand elles sont construites pour produire plus d'énergie que nécessaire et la revendre à d'autres pays pour faire du profit, oui* », explique Muriel Lacan. Après avoir critiqué le système productif dans le premier tome de sa bande dessinée *La Brebis galeuse* et assassiné le système politique dans le second, l'auteure s'en prend aux dynamiques industrielles, dans son troisième opus publié le 23 mai aux éditions du Larzac. Elle s'est inspirée des différentes luttes contre les gros projets industriels pour écrire cette bande dessinée.

### Inspiration ZAD

Le hameau dans lequel vivent la brebis galeuse et ses amis punks semble tout droit sorti de photos de la zone à défendre (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes. La bédéiste s'y est rendue plusieurs fois. Elle visite aussi régulièrement la ZAD de Saint-Victor-et-Melviu, en lutte contre un projet de trans-



■ **Après, Muriel Lacan pense se lancer dans un roman graphique philosophique.**

EVA TISSOT

formateur électrique. « *Sur la ZAD, on ne rencontre que des convaincus* », raconte Muriel Lacan. Elle a écrit sa BD pour tout le monde. L'écriture et les idées sont accessibles. Les différentes luttes sont expliquées de manière ludique et drôle. « *Ce n'est pas parce que les choses sont sérieuses, qu'on ne peut pas en rire* », pense l'auteure rebelle. Pour elle, le rire est une façon de « *destituer symboliquement* » les politiques et les intérêts industriels. Elle dénonce les éléments

de langage des politiciens, qui « *visent à tourner l'écologie en avantage industriel, mais sont loin de la science cartésienne.* » L'auteure oppose donc la raison à tout discours pompeux, vide de sens.

### Des animaux locaux

« *Depuis toute petite, j'ai une perception aiguë du monde vivant* », déclare Muriel Lacan. Cette caractéristique, au cœur de son engagement écologique, a été renforcée lors de ses

études de biologie. Dans les pages de sa BD, elle a distillé des animaux typiques de la région, auxquels elle donne des noms en occitan. La brebis galeuse côtoie notamment Corben, un corbeau, et Singlar, un sanglier. Pour parfaire la tension entre l'histoire fictive et l'ancrage territorial, la dessinatrice a placé une carte à la fin de sa BD. Par exemple, la brebis et ses amis habitent le Mas de Somis et toute l'action se situe en Causse du milieu.

CLÉMENTINE SABRIÉ